

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 72 (1985)
Heft: 9: Glasgow : Umnutzungen in der City = Glasgow : reconversions dans la city = Glasgow : refunctioning in the city

Vorwort: Vertraut in der Fremde : fremd zu Hause = Chez soi à l'étranger : étranger chez soi = Well-known abroad : but a stranger at home
Autor: Jehle-Schulte-Strathaus, Ulrike

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vertraut in der Fremde – fremd zu Hause

Natürlich vergleicht man fremde Städte mit den vertrauten, heimischen. Reist man, um ein Städteheft zu machen, nach Glasgow, begleiten einen die Vorurteile. «Der Geiz der Schotten... eine dreckige, absterbende Stadt... das englische Essen... der Regen...» Dort angekommen, passiert genau das Gegenteil: die Sonne scheint (dafür kann niemand etwas)... das Essen ist vorzüglich (man wird eben in die richtigen Lokale eingeladen)... die Stadt hat mit immensen Problemen zu kämpfen, von Untergangsstimmung ist aber keine Rede... die grosszügige Gastfreundschaft der Schotten ist beschämend, vergleicht man sie mit hiesigen Gepflogenheiten.

Natürlich gibt es Vergleichbares. Die Stimmung in der Mackintosh School of Architecture ist gut, der Professor spricht offen und kritisch über die Zustände heute («Mackintosh's Art School ist das beste moderne Gebäude in England»), hilfsbereit breitet er sein Wissen und seine Kenntnisse aus. Er erinnert einen an die interessanten Vertreter seines Fachs auf dem Höggerberg der ETH in Zürich, die auch, die reale Produktion betrachtend, nicht viel Gutes zu berichten haben. Ein anderer, Freund und Kollege, rät ab, die offiziellen Stellen aufzusuchen, weil ihre Leute eben doch von «erstaunlicher Dummheit» seien. Die zornigen jungen Männer finden sich ebenso wie das taffe Büro der Mittvierziger. Der feinsinnige Aussenseiter hilft bereitwillig weiter, der bekannte Architekturhistoriker vermittelt, was er weiss, selbstlos und zuvorkommend. Ist das wirklich wie bei uns in der Schweiz? Werden hier Fremde ebenso freundlich behandelt? Spricht man hier mit der gleichen Offenheit über die Probleme wie in Glasgow?

Zurückgekommen lese ich, dass die x-te Pressekonferenz in Sachen Masterplan (Bahnhof SBB Basel) stattgefunden hat. Der zweite Bericht über die grossangelegte Bahnhofsplanung liegt vor. Ich vertiefe mich darin – und bleibe – ratlos. Was sich da rund um und über dem Bahnhof zusammenbraut, ist sicherlich einer der wichtigsten Schritte der Stadtbaupolitik der nächsten Jahrzehnte. Doch durchschauen kann ich das Verfahren nicht. Die Broschüren sind dick, die Bürger zur Mitarbeit aufgerufen, ja sie dürfen sogar via Zeitungsinsert mitmachen am Plan-Spiel. Da kann man zwar nicht den Aeschengraben kaufen wie beim Monopoly, aber man darf unter je drei Varianten zum Öffentlichen Verkehr, zum Städtebau oder Individual-Verkehr seine Kreuzchen machen. Im zweiten Bericht werden die Konzeptvarianten «Brücke», «Inseln» oder «Netz» beschrieben, alles handfeste architektonische Lösungen, die Planung scheint auf der Strecke geblieben. Dass der Bürger und die Bürgerin, auch wenn sie voller Neugierde sind, die Zusammenhänge nicht verstehen, liegt vielleicht nicht nur an ihnen. Meine Fremdheit teile ich sicherlich mit vielen in dieser Stadt. Ich sehe die Vorgänge verschleiert und finde hier, wo ich mich auskennen sollte, auch niemanden, der das offen erklärt. Das war in Glasgow anders.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus

Chez soi à l'étranger – étranger chez soi

Tout naturellement, nous opposons les villes étrangères à ce qui nous est familier, connu. Lorsque, pour faire un numéro consacré à une ville, on se rend à Glasgow, on emporte ses préjugés avec soi. «L'avarice des Ecosais... une ville sale, moribonde... la nourriture anglaise... la pluie...» Arrivé sur place, on vit exactement le contraire: le soleil brille (à cela personne ne peut rien)... les repas sont excellents (on est invité dans les bons restaurants) – la ville est confrontée à des problèmes considérables, mais l'ambiance n'y est aucunement celle d'un naufrage... l'accueil chaleureux des Ecosais remplit de confusion si on le compare à nos usages locaux.

Bien sûr il y a des éléments comparables. A la Mackintosh School of Architecture l'ambiance est bonne; le professeur parle ouvertement et dans un esprit critique de la situation du moment («la Mackintosh's Art School est l'édifice moderne le plus réussi d'Angleterre»); serviable, il communique son savoir et ses connaissances. Il fait penser aux représentants intéressants de sa spécialité sur le Höggerberg de l'ETH à Zurich qui, eux non plus, n'ont pas grand-chose de bon à avancer lorsqu'ils observent la production effective. Un autre ami et collègue déconseille de s'adresser aux services officiels, car ces gens-là sont d'une «étonnante bêtise». Les jeunes hommes fougues sont là tout comme le bureau plus sévère de ceux de la mi-quarantaine. L'antagoniste de bon goût poursuit son aide de bonne grâce. L'historien en architecture connu communique ce qu'il sait avec générosité et prévenance. En est-il ainsi chez nous en Suisse? Les étrangers y sont-ils aussi bien traités? Parlons-nous des problèmes ici avec la même franchise qu'à Glasgow?

A peine revenue, je lis que la énième conférence de presse ayant trait au Masterplan pour la gare des CFF à Bâle a eu lieu. Le second rapport concernant le grand projet de la gare est paru. Je me plonge dans sa lecture et je reste perplexe.

Tout ce qui se trame autour et à propos de la gare est sûrement l'une des démarches les plus importantes de la politique d'urbanisme des dernières décennies. Cependant, je ne parviens pas à comprendre le processus. Les brochures sont épaisses, les habitants invités à participer et, par le biais des journaux, ils peuvent même jouer au jeu du plan. Certes, on ne peut acheter l'Aeschengraben comme au monopoly, mais on peut mettre une croix sur l'une des trois variantes concernant les transports publics, l'urbanisme ou la circulation individuelle. Le second rapport décrit les diverses alternatives «pont», «îlot» ou «réseau», rien que des solutions architecturales solides, mais la planification semble être à la traîne. Le fait que les habitants et les habitantes de la ville ne comprennent pas l'ensemble du contexte, même lorsque leur curiosité est vive, ne tient peut-être pas seulement à eux. Je partage sûrement mon égarement avec nombre d'entre eux. Je ne comprends pas ce qui se passe et ne trouve personne ici, où je suis censée bien m'y connaître, qui soit capable de m'expliquer. A Glasgow, il en allait autrement.

U.J.

